

# 1

*Avril.*

Le truc, c'était de se faufiler par la porte de derrière et de monter à l'étage sans faire de bruit. Dans cette maison vieille de deux cents ans, le moindre pas était susceptible de déclencher un concert de grincements. Abbigail Straw referma délicatement la porte et s'avança avec précaution sur la moquette de l'entrée, en direction de l'escalier. Elle entendit son père s'affairer dans la cuisine. La radio, réglée au minimum, diffusait un match de base-ball.

Agrippée à sa précieuse boîte, elle posa le pied sur la première marche, inclina son corps vers l'avant, attaqua la deuxième, puis la troisième. Elle sauta par-dessus la quatrième – dont elle ne connaissait que trop bien les gémissements lugubres – avant de prendre appui sur la cinquième, la sixième, la septième... Elle se croyait hors de danger lorsque le plancher émit sous son poids un craquement brusque, semblable à une détonation, suivi d'un long râle.

*Merde...*

— Abby, il y a quoi dans cette boîte?

Vêtu d'une chemise à carreaux couverte de taches de gazole et d'appât à homards, son père se tenait dans l'encadrement de la porte, chaussé de ses bottes en caoutchouc orange. Son front tanné par le vent trahissait une certaine suspicion.

— Un télescope.

— Un télescope? Combien ça t'a coûté, encore?

— Je l'ai acheté avec mon argent.

— Super, rétorqua-t-il, d'une voix rauque pleine d'exaspération. Si tu n'as pas l'intention de remettre les pieds à l'université

et que tu préfères continuer comme serveuse toute ta vie, alors vas-y, gaspille ton salaire, achète des télescopes.

— Peut-être que j'ai envie de devenir astronome...

— Tu sais combien ça m'a coûté de t'envoyer à la fac?

Elle lui tourna le dos et reprit son ascension.

— Tu me le répètes environ cinq fois par jour.

— Quand est-ce que tu finiras par te prendre en main?

Elle claqua la porte et resta un moment debout dans sa petite chambre, le souffle court. Après avoir balayé du bras les animaux en peluche qui jonchaient son lit, elle y posa la boîte et s'effondra sur le matelas. Pourquoi avait-il fallu que ce soit des Blancs qui l'adoptent, qui plus est dans le Maine, l'État le plus blanc des États-Unis, dans une ville exclusivement peuplée de Blancs? Il n'y avait donc nulle part de riches investisseurs noirs, désireux d'avoir un enfant? « Et toi, d'où tu viens? », lui demandait-on fréquemment, comme si elle débarquait tout droit de Harlem – voire du Kenya.

Elle se roula dans son lit, les yeux rivés sur la boîte. Son téléphone portable trouva naturellement le chemin de son oreille.

— Jackie, chuchota-t-elle, rejoins-moi sur l'embarcadère à 21 heures. J'ai une surprise.

Quinze minutes plus tard, le télescope dans les bras, elle entrouvrit la porte de sa chambre, à l'affût du moindre bruit. Son père était toujours dans la cuisine, accaparé par la vaisselle que sa fille aurait dû laver le matin. Sur le petit poste bon marché dont il avait monté le volume, la voix insupportable de Dave Groucher continuait d'aboyer ses commentaires. À en juger par les jurons du paternel, il s'agissait sans doute d'un match entre les Red Sox et les Yankees. De quoi détourner son attention. Elle se glissa sur la pointe des pieds, soucieuse de ne pas faire grincer les vieilles lattes de pin. Arrivée en bas de l'escalier, elle fila devant la porte de la cuisine restée ouverte; une seconde plus tard, elle était dans la rue.

Le trépied calé sur l'épaule, elle marcha le long de l'Anchor Inn, puis s'élança comme une flèche en direction de l'embarcadère. Un silence de plomb régnait sur le port. Pâles fantômes alignés par la marée, les bateaux flottaient sur une mer d'huile; au bout de cette vaste et sombre étendue, les

contours de Louds Island s'étaient faits incertains. Le clignotement continu d'une bouée lumineuse ponctuait l'horizon, indiquant aux navires l'étroit passage qui menait au port. Abby leva la tête : les cieux se convulsaient en un tourbillon phosphorescent.

Elle bifurqua et, traversant le parking, longea la coopérative maritime jusqu'au quai. Les vieux pièges à homards en bout de jetée propageaient dans l'air humide de la nuit les effluves âcres des algues et des appâts à harengs. Le restaurant de homards était fermé, les tables extérieures retournées et attachées à la grille en attendant la saison touristique. À l'intérieur des terres, en haut de la colline, Abby aperçut les lumières de la ville ainsi que le clocher de l'église méthodiste, flèche noire sur la Voie lactée.

— Salut!

Jackie émergea de la pénombre. Au bout de ses doigts, la lueur rougeoyante d'un joint dansait dans la nuit.

— C'est quoi, ça? reprit-elle.

— Un télescope.

Abby lui saisit son joint et tira vivement dessus. Les graines incandescentes produisirent un craquement audible. Exhalant la fumée, elle le repassa à son amie.

— Un télescope? demanda celle-ci. Pour quoi faire?

— Tu connais beaucoup d'autres choses à faire dans le coin que de regarder les étoiles?

— Ça t'a coûté combien?

— Sept cents dollars. Je l'ai eu sur eBay. C'est un Celestron Cassegrain 150 millimètres, avec pointage automatique, prise de vue et tout le bazar.

— Eh ben! lâcha Jackie avec un sifflement admiratif. J'en connais une qui doit se faire de sacrés pourboires, au resto du port.

— Oui, ils m'adorent. Même en taillant des pipes, je crois que je ne gagnerais pas autant.

Son amie éclata de rire, recrachant la fumée entre deux quintes de toux. Elle fit passer le joint à Abby qui tira une longue latte, et lui annonça alors à voix basse :

— Randy vient d'être libéré de prison.

— Nom de Dieu... Celui-là, il peut prendre une bouée à homards et se la carrer là où je pense.

Jackie étouffa un petit ricanement nerveux.

— Quelle nuit magnifique, constata Abby tout en admirant le ciel constellé d'étoiles. Allez viens, on va prendre quelques photos.

— En pleine nuit?

Il n'y avait sur son visage aucune trace d'ironie, et Abby ressentit à son égard une profonde affection : cette fille pas bien maligne avait le don de l'attendrir.

— Aussi incroyable que ça puisse paraître, un télescope, ça marche mieux la nuit.

— Ah oui, c'est vrai. C'était idiot de ma part. Allô? dit Jackie en se tapotant sur la tête. Il y a quelqu'un?

Elles marchèrent toutes deux jusqu'au bout de la jetée. Abby y installa le trépied et dirigea la lunette vers la constellation d'Orion, qui ce soir était basse dans le ciel. Grâce au logiciel d'identification des étoiles, elle sélectionna un emplacement préenregistré et activa la recherche automatique. Avec un léger murmure d'engrenages, le télescope opéra une rotation et fit la mise au point sur un petit bout de ciel situé sous l'épée d'Orion.

— Qu'est-ce qu'on regarde?

— La galaxie d'Andromède.

Abby se tint derrière l'oculaire de visée. Sous son œil attentif se déployait un maelström scintillant de quelque cinq cents milliards d'astres. Consciente de sa petitesse, elle sentit sa gorge se nouer face à une telle immensité.

— Laisse-moi voir, interrompit Jackie tout en ramenant en arrière ses longs cheveux ébouriffés.

Son amie recula et, sans un mot, lui céda la place. Elle cala son œil derrière la lunette.

— C'est à quelle distance, ce qu'on voit?

— Deux millions et demi d'années-lumière.

Jackie resta un instant silencieuse à contempler le spectacle qui s'offrait à elle, avant de se relever.

— Tu crois qu'il y a de la vie quelque part, là-bas?

— Bien sûr.

Abby zooma en arrière de façon à élargir le champ et à faire apparaître l'épée d'Orion dans sa quasi-intégralité. Andromède n'était plus qu'une petite boule de lumière. Elle appuya sur le déclencheur souple ; l'ouverture du diaphragme produisit un faible dé clic. Le temps d'exposition serait de vingt minutes.

De l'océan s'éleva une légère brise qui fit tinter le grément d'un bateau de pêche, et toute la flottille amarrée dans le port se balanç a de concert. En dépit du calme plat, cette légère bourrasque semblait annoncer une tempête. Sur la mer, le cri d'un huard invisible trouva écho chez l'un de ses congénères, quelque part au large.

— C'est le moment de se fumer un autre béd o.

Jackie entreprit de rouler un joint qu'elle colla immédiatement entre ses lèvres, non sans l'avoir soigneusement léché au préalable. La flamme du briquet lui éclaira le visage, révélant son teint pâle parsemé de taches de rousseur, ses cheveux noirs et ses yeux d'un vert typiquement irlandais.

Abby aperçut l'embrasement lumineux avant de distinguer l'objet lui-même. Émergeant de derrière l'église, il zébra le ciel en silence et illumina le port comme en plein jour. Une déflagration secoua alors la jetée tout entière puis, dans un rugissement digne d'un haut fourneau, le projectile enflammé fila au-dessus de l'océan à une vitesse incroyable pour terminer sa course quelque part derrière Louds Island. Il y eut un ultime flash lumineux suivi d'un roulement de tonnerre qui se dissipa dans l'immensité des flots.

Dans les hauteurs de la ville, les chiens se mirent à aboyer furieusement.

— Putain ! s'exclama Jackie.

Abby vit la plupart des habitants sortir de chez eux et se réunir dans la rue.

— Débarrasse-toi de la beuh, siffla-t-elle.

La population afflua sur la route en haut de la colline dans un brouhaha confus. Les doigts pointaient vers le ciel ; la lumière vacillante des lampes torches amorça un mouvement général en direction de la jetée. Il s'agissait sans aucun doute de l'événement le plus important qu'ait connu Round Pound, petite bourgade du Maine, depuis ce fameux jour de 1812 où

un boulet de canon s'était égaré à travers la toiture de l'église congrégationaliste.

Tout à coup, Abby se souvint du télescope. Le diaphragme était toujours ouvert, l'appareil continuait de photographier. D'une main tremblante, elle attrapa le déclencheur et appuya dessus. L'instant d'après, la photo apparut sur le petit écran LCD du télescope.

— Oh, c'est pas vrai!

En plein milieu de l'image, l'objet avait laissé une traînée brillante, comme une griffure argentée sur un conglomérat d'étoiles.

— Ça a complètement gâché ta photo, commenta Jackie qui regardait par-dessus son épaule.

— Tu veux rire? C'est justement pour ça que la photo est réussie!

## 2

Le lendemain matin, Abby poussa la porte du Cupboard Café d'un coup d'épaule, une pile de journaux sous le bras. Il n'y avait presque personne ce jour-là dans la charmante petite cabane en rondins qui faisait office de café-restaurant, avec ses tables en marbre et ses rideaux à carreaux. Assise à sa place habituelle, Jackie y buvait pourtant son café. Les brumes matinales avaient couvert les fenêtres de buée.

D'un pas énergique, Abby se planta devant elle et plaqua le *New York Times* sur la table. Sous la pliure, on pouvait y lire l'article en une.

### *DANS LE MAINE, UN MÉTÉORE ILLUMINE LA CÔTE.*

*Portland, Maine. Hier soir, à 21 h 44, un très gros météore a traversé le ciel de la région, créant le plus intense phénomène lumineux observable en Nouvelle-Angleterre depuis plusieurs décennies. De Boston jusqu'à la Nouvelle-Écosse, les témoignages ont afflué pour attester du passage de l'extraordinaire boule de feu. Les déflagrations ont pu se faire entendre dans toute la région de la Midcoast.*

*À l'université du Maine, à Orono, les données relevées par le système d'observation et de suivi des météoroïdes indiquent que sa luminosité dépassait de plusieurs fois celle de la pleine lune et que sa masse totale, au moment d'entrer dans notre atmosphère, approchait certainement les cinquante tonnes. La trajectoire unique qui a pu être observée tendrait à accréditer la thèse d'un météore de type « fer » (alliage de fer et de nickel), moins susceptible de se briser en vol que les chondrites ou que les météorites mixtes (métal-pierre), plus courantes. Les*

*experts ont estimé sa vitesse de vol à 48 kilomètres-seconde, soit environ 170 000 kilomètres-heure: trente fois plus en moyenne qu'une balle de fusil.*

*Stephen Chikering, professeur en géologie planétaire à l'université de Boston, a déclaré: « Ce n'est pas une boule de feu comme on en voit habituellement. Il s'agit du météore le plus gros et le plus lumineux observé sur la côte Est depuis des décennies. Sa trajectoire l'a déporté vers l'océan, où il est tombé. »*

*Il explique également qu'une grande partie de sa masse initiale a dû se vaporiser lors de son passage à travers notre atmosphère. Le corps qui a plongé dans l'océan, ajoute-t-il, ne devait pas peser plus d'une cinquantaine de kilos.*

Abby interrompit Jackie dans sa lecture et lui lança un grand sourire.

— T'as lu ça? Il est tombé en plein océan. C'est ce que racontent tous les journaux.

Elle s'assit en arrière et croisa les bras, satisfaite de l'étonnement qu'elle venait de susciter chez son amie.

— Bon, d'accord, répondit celle-ci. Je vois que tu as quelque chose derrière la tête.

— On va être riches, chuchota Abby.

Son amie roula les yeux de façon emphatique.

— Ce n'est pas la première fois que j'entends ça.

— Je ne rigole pas, cette fois-ci.

Elle jeta un regard autour d'elle, sortit un bout de papier de sa poche et le déplia sur la table.

— C'est quoi, ça?

— Ce sont les données chiffrées de la bouée météorologique numéro 44032 du GoMOOS, le système d'observation océanographique du golfe du Maine, entre 4 h 40 et 5 h 40, heure de Greenwich. Tu sais, c'est cette bouée qui se trouve derrière les récifs de Weber Sunken Ledge.

Plissant son front couvert de taches de rousseur, Jackie observa la feuille devant elle.

— Oui, je connais.

— Regarde la hauteur des vagues. Calme plat. Aucun changement.

— Et donc?

— Un météore de cinquante kilos s'échoue dans l'océan à 170 000 kilomètres-heure sans créer la moindre vague?

— Alors, s'il n'est pas tombé dans l'océan, il est tombé où?

demanda Jackie en haussant les épaules.

Abby lui prit les mains.

— Sur une *île*, chuchota-t-elle d'un air triomphal.

— Et alors?

— Et alors, on emprunte le bateau de mon père et on part à la recherche du météore.

— On lui emprunte? On lui vole, tu veux dire! Ton père ne nous prêtera jamais son bateau.

— On lui emprunte, on lui vole, on lui extorque, quelle différence ça fait?

— Par pitié, implora Jackie, la mine sombre. Pas encore une de ces quêtes à la mords-moi le nœud. Tu te souviens quand on est parties à la recherche du trésor de Dixie Bull? Et comment on s'est attiré des ennuis à creuser dans les tumulus indiens?

— On n'était encore que des gamines, à l'époque.

— Il y a des dizaines d'îles au large de Muscongus Bay, ça fait des milliers d'hectares à fouiller.

— Ça ne sera pas nécessaire. Parce qu'on a *ceci*.

Elle sortit la photographie du météore et la posa sur une carte de la baie.

— Grâce à la photo, reprit-elle, on peut tout à fait extrapoler sa trajectoire en traçant une droite vers l'horizon, et, de là, tracer une seconde droite jusqu'au point où la photo a été prise. Le météore a dû atterrir quelque part sur cette seconde droite.

— Je te crois sur parole.

Abby poussa la carte dans sa direction.

— Voilà la droite en question, dit-elle en plantant son doigt sur une ligne qu'elle avait tracée au crayon. Regarde. Sa trajectoire ne croise que *cinq* îles.

Lorsque la serveuse leur apporta deux énormes pancakes au sirop et aux noix de pécan, Abby s'empressa de recouvrir la carte et la photographie et de se rasseoir avec le sourire.

— Super, merci!

La serveuse partie, elle dégagea la carte.

— Voilà. Le météore est sur l'une de ces îles. Louds, Marsh, Ripp, Egg Rock ou Shark, énonça-t-elle en frappant tour à tour chacune d'elles du doigt. On peut toutes les explorer en moins d'une semaine.

— Quand ça? Maintenant?

— On attend la fin du mois de mai, quand mon père sera en déplacement.

— Et qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire d'un météore? demanda Jackie, les bras croisés.

— On va le vendre.

Jackie écarquilla les yeux.

— Ça a de la valeur?

— Deux cent cinquante mille, un demi-million. Au moins.

— Tu te fous de ma gueule...

Abby secoua la tête.

— J'ai vérifié les prix sur eBay et j'en ai parlé à un revendeur de météorites.

Jackie s'enfonça dans son fauteuil. Son visage tacheté de rousseurs s'illumina d'un sourire de plus en plus large.

— Je suis de la partie.

### 3

Mai  
Glendale, Californie.

Dolores Muñoz gravit le perron en pierre qui menait à la maison du professeur. Elle marqua une pause, sa large poitrine agitée de soubresauts, reprit sa respiration et inséra la clé dans la serrure. Le cliquetis provoquerait, elle le savait, un concert de jappements de la part de Stamp, le Jack Russell du propriétaire, qui ne manquait jamais de lui faire la fête. Dès qu'elle ouvrirait la porte, la petite boule de poils lui foncerait dessus comme un bolide avant d'aller s'ébrouer sur la petite pelouse, tournoyant sur lui-même comme pour en chasser les criminels et autres bêtes sauvages. Il procéderait alors à son tour de la maison, levant la patte devant chaque fleur morte, chaque buisson flétri. Sa tâche accomplie, il retournerait vers elle et se coucherait sur le dos, ses petites pattes repliées vers l'intérieur dans l'attente de sa séance de caresses matinales.

Ce chien, Dolores Muñoz l'adorait.

Avec un léger sourire d'anticipation, elle fit cliqueter la clé dans la serrure et se prépara intérieurement au déferlement d'enthousiasme qui l'attendait.

Silence.

Elle s'arrêta, tendit l'oreille et tourna finalement la clé. Il n'y avait pour l'instant aucun bruit. Perplexe, elle pénétra dans le petit hall d'entrée et remarqua avant toute chose que le tiroir de la table basse était ouvert, et les enveloppes qu'il contenait éparpillées par terre.

— Professeur? appela-t-elle. Stamp?

Pas de réponse. Le professeur se levait de plus en plus tard, ces derniers temps. C'était le genre d'homme à boire beaucoup de vin à table avant de finir la soirée sur un verre de brandy, et la situation ne s'était guère améliorée depuis qu'il ne travaillait plus. Et puis, il y avait toutes ces femmes. Dolores était tout sauf prude. Elle ne se serait pas formalisée s'il s'était agi de la même fille à chaque fois. Mais ce n'était jamais le cas... Parfois, ses conquêtes avaient dix, voire vingt ans de moins que lui. Malgré tout, c'était un homme bien, dans la fleur de l'âge, et qui avait su garder la forme. Il parlait couramment espagnol et s'adressait à elle en la vouvoyant, ce qu'elle appréciait tout particulièrement.

— Stamp?

Ils étaient peut-être partis faire un tour. Elle s'avança et, le souffle court, passa le salon en revue. Livres et papiers en tout genre jonchaient le sol; une lampe était tombée. À l'autre bout de la pièce, les étagères avaient été entièrement vidées de leur contenu et les livres gisaient au sol en piles désordonnées.

— Professeur?

La situation lui apparut alors dans toute son horreur. La voiture du professeur était garée dans l'allée, il devait donc être chez lui. Pourquoi ne répondait-il pas? Et où était Stamp? Instinctivement, sa main potelée fouilla son sac pour en sortir son téléphone portable et appeler les urgences. Mais elle resta les yeux rivés sur le clavier, incapable de composer le numéro. Fallait-il réellement qu'elle se retrouve impliquée dans une histoire pareille? Une fois sur place, ils lui réclameraient son nom et son adresse, qu'ils ne manqueraient pas de vérifier sur leurs bases de données. Il n'en faudrait pas plus pour qu'on la renvoie au Salvador. Et même si elle appelait en numéro masqué, ils la retrouveraient malgré tout et lui demanderaient de se porter comme témoin du... Elle se refusa à terminer sa pensée.

Terreur et incertitude la submergèrent. Le professeur était peut-être à l'étage, victime d'un cambriolage, blessé, voire à l'agonie. Et Stamp? Que lui avaient-ils fait?

Elle fut saisie de panique. Sa respiration était devenue lourde. Les larmes aux yeux, elle parcourut la pièce d'un

regard affolé. Avait-elle perdu la tête? C'était justement le moment d'agir, d'appeler la police. Elle ne pouvait pas s'en aller ainsi. La vie du professeur était peut-être en danger. Il fallait au moins s'assurer qu'il n'avait pas besoin d'aide. Ce n'est qu'ensuite qu'elle pourrait prendre une décision.

Elle avança en direction du salon. Par terre gisait ce qui ressemblait à un oreiller défraîchi. Le cœur serré d'angoisse, elle fit un pas en avant, puis un autre. Avec une infinie délicatesse, elle posa les pieds sur l'épais tapis persan et laissa échapper un gémissement à peine perceptible. Stamp lui tournait le dos. On aurait pu le croire assoupi, avec sa petite langue rose qui pendait, à ceci près que ses yeux, vitreux, étaient restés grands ouverts. Sa dépouille avait laissé une tache sombre sur le tapis.

Elle s'arrêta, bouche bée, et laissa échapper un long râle d'effroi. Derrière le petit chien, le professeur se tenait agenouillé, comme pour prier, donnant presque l'impression d'être en vie. Il semblait en équilibre précaire, à deux doigts de basculer en avant. Sa tête en revanche pendait de côté à la manière d'un pantin désarticulé. Autour de son cou à moitié tranché était enroulé un câble métallique terminé à chaque extrémité par deux petites pièces en bois. Des jets de sang avaient arrosé les murs et le plafond.

Dolores Muñoz hurla. Elle hurla à plusieurs reprises, vaguement consciente du risque d'expulsion que lui faisaient courir ces hurlements. Incapable de se retenir, elle ne s'en souciait plus.